

Histoire chamanique des individus et des sociétés

« Toutes les histoires de tous les peuples sont symboliques; en d'autres termes, l'histoire, ses événements et ses protagonistes, sont des allusions à une autre histoire cachée, les manifestations visibles d'une réalité occulte »

Octavio Paz

Introduction

Individus et sociétés sont gouvernés par les dieux et les esprits des ancêtres : personnages prestigieux des grands récits mythologiques pour les sociétés (Mythra, Zeus, Quetzalcoatl, Adam, Jésus-Christ...); grands-parents, arrière-grands-parents, ancêtres pour les familles et les individus. Ces entités mythologiques, ou dieux, et généalogiques, ou esprits du « monde-autre » invisible (au-delà), habitent et hantent ce monde-ci visible (ici-bas). Le monde-autre est donc l'inconscient collectif pour les entités mythologiques, et l'inconscient familial et personnel pour les entités généalogiques. Les descendances sociales et familiales sont les lieux (enfer, purgatoire, paradis) où se joue le destin des morts, autant celui des glorieux (dieux) que celui des humbles (esprits). Comme l'inconscient conditionne l'essentiel des destins collectifs et individuels et qu'il est façonné par l'héritage ancestral, l'histoire des individus et des sociétés constitue l'itinéraire (la vie après la mort) des dieux pour la société et des esprits pour la famille.

L'immortalité des morts dépend donc de la viabilité de la descendance, sociale et familiale. Comme les dieux et les esprits sont obsédés par leur immortalité, autrement dit comme les morts ont peur de la mort, ils font tout en leur pouvoir pour que la descendance (société ou famille) perdure. Aussi doit-elle être de mieux en mieux adaptée, c'est-à-dire de plus en plus complexe. La descendance doit vivre pour que les morts survivent. Ils vont donc sans cesse provoquer le malheur créateur de bonheur par résilience, ou chaos créateur de complexité par une meilleure adaptabilité. Et comme leur sauvagerie spirituelle n'a pas de retenue dans la provocation du malheur, c'est au chamane qu'en incombe la prévention sinon la modération ou le soulagement.

La sauvagerie des dieux et des esprits maléfiques n'a qu'un but : faire accéder –pour assurer leur immortalité– la descendance sociale et familiale à une plus grande complexité (éléments du système plus et mieux interreliés, plus stables, mieux adaptés, moins conflictuels, plus amoureux). À leur insu, par leur sauvagerie, ils collaborent au « plan de Dieu »; en clair : aux lois de l'évolution cosmique, sociale, personnelle. Ce que Teilhard appelle l'irrésistible attraction d'Oméga, l'en haut et l'en avant de l'Évolution.

Les dieux et les esprits sont déments et démoniaques. Le rôle du chamane est de les domestiquer en inhibant leur sauvagerie dévastatrice. Il permet à la société et à l'individu de déboucher sur la complexité, plutôt que sur l'anéantissement, en inhibant le malheur et l'infortune. Son pouvoir est infime. Il se limite à empêcher la mort en différant ou soulageant l'infortune, le malheur. Ce faisant, et à son insu, il est en complicité avec la complexité, tout comme la sauvagerie spirituelle.

Pour que le chamane puisse intervenir, il doit voir les enjeux spirituels de l'invisible et prévoir leurs impacts visibles dans la vie sociale et individuelle. Il détient alors une information sur l'histoire sociale et individuelle, information inaccessible en Occident à l'historien ou au thérapeute dont la compréhension de la société et de l'individu s'appuie sur les faits, les phénomènes « qui se montrent », et non sur les manigances spirituelles invisibles « qui ne se montrent pas ».

Contrairement à nos historiens et thérapeutes d'Occident, le chamane, lui aussi historien de sa société et thérapeute de ses concitoyens, est efficace. Il sait sur la vie sociale et les vies individuelles ce que les « docteurs » occidentaux ignorent. S'il sait, c'est qu'il a appris à savoir par son périlleux itinéraire initiatique qui lui a conféré une sensibilité extrêmement raffinée tout en acquérant des modèles théoriques (cosmologie) pour comprendre et des modèles pratiques (esprits auxiliaires) pour guérir.

L'approche du chamane pour comprendre sa société et ses concitoyens est-elle transposable chez l'historien et le thérapeute pour comprendre la civilisation occidentale et ses concitoyens?

Le monde invisible et le chamane

L'histoire est chamanique. De quelle histoire s'agit-il? De toutes les sortes d'histoires : l'histoire des personnes individuelles; l'histoire du cosmos; l'histoire de l'atome; l'histoire des systèmes physico-chimiques; l'histoire des cellules et des organismes biologiques; l'histoire des peuples; l'histoire des pensées mythologiques, philosophiques, théologiques, scientifiques...; l'histoire de l'humanité; l'histoire de la médecine; l'histoire de l'anti-sémitisme; etc.

Comment toutes ces histoires peuvent-elles être chamaniques? Le chamanisme est sans doute le premier système théorique pour comprendre la personne, la société, la nature, le cosmos, la vie, la mort, et le premier système pratique pour intervenir en cas de désordre. Le mot chamane (« çaman ») vient de la langue des Toungouses, Sibériens de l'est; il signifie « celui qui sait ». Le chamane sait parce qu'il voyage dans le « monde-autre », cet univers invisible qui gouverne ce monde-ci. Le monde-autre est le domaine des esprits, autant des bénéfiques (auxiliaires) que des maléfiques. « Le chaman, selon Yasmina Khoury, est d'abord le trait d'union entre les deux univers, celui du visible et celui de l'invisible. Apte à établir, à volonté, une communication avec le monde-autre, ce personnage central des sociétés chamaniques convoque les esprits ou se rend à leur côté. Ces derniers lui expliquent le sens des calamités qui touchent le groupe, ils lui indiquent parfois comment soulager les infortunes [...] Un enfant est-il malade? En fait, c'est son âme qui est prisonnière. Elle expie une faute, commise par lui-même ou par ses proches »^[1].

Le chamane sait parce qu'il voit l'invisible et les esprits qui y circulent selon des modes qui conditionnent les devenirs individuels, sociaux, environnementaux. Ces esprits sont des ancêtres décédés qui viennent sans répit hanter le quotidien pour le perturber, l'orienter, le piloter, le réparer. Ils sont le passé dans le présent, passé totalitaire auquel se soumettent docilement les êtres, les événements, la vie, l'histoire. Rien dans le visible n'échappe aux « dominations », aux « puissances », bref, aux « chérubins »^[2] de l'invisible.

Le monde invisible, écrit Michel Perrin, « c'est le monde des dieux et de leurs émissaires, le monde des esprits de toutes sortes –célestes ou chthoniens, pathogènes ou bienveillants...–, le monde des maîtres des animaux ou des végétaux, des ancêtres, des morts et de leurs spectres... C'est le monde

que décrivent et explorent les mythes, le monde du "sacré" [...] L'invisible côtoie constamment le visible. Le sens de ce monde-ci est donné par le monde-autre, qui y est sans cesse présent. Il s'y cache, l'habite ou le parcourt, il l'anime et le gouverne [...] Les humains en subissent fréquemment les conséquences. Car les grandes infortunes qui frappent les hommes sont supposées être dues à l'action du monde-autre, qu'il s'agisse d'infortunes climatiques, économiques ou biologiques : sécheresses, famines, maladies, etc. » [3].

Les pouvoirs très limités du chamane

Le chamane, dans et pour sa petite société, voit cette trame et tente d'en minimiser les dégâts en négociant patiemment, rigoureusement, péniblement avec cet univers invisible spirituel. Il voit. Il est donc un voyant, un prophète qui a dû d'abord renoncer pour ensuite mieux annoncer et dénoncer. Il prédit l'histoire individuelle et collective, histoire qu'il voit tantôt faste, tantôt néfaste.

Si on le dit maître des esprits, doit-on conclure qu'il est maître de l'histoire? Sûrement pas puisqu'il ne peut influencer sur le devenir, mais seulement sur les malheurs qui compromettraient une histoire que les esprits déterminent, conditionnent, gouvernent. Son rôle est parfois de contraindre les esprits, ces ancêtres divinisés, qui, souvent, exagèrent dans des exactions, épreuves nécessaires à l'évolution des individus et de la société. Si les esprits perdent souvent le contrôle sur leurs propres forces, si, souvent, ils deviennent démoniaques, ce sont ces mêmes esprits, tout de même, qui suscitent le chamane qui deviendra leur préfet de discipline. Le chamane, c'est de l'intelligence et de la retenue dans le panthéon porté à la violence sinon à la turbulence. Pour reprendre les expressions de Roger Bastide[4], on pourrait dire qu'il est le sacré domestique du sacré sauvage.

Michel Perrin a bien cerné cette fonction chamanique. « Le chamanisme, écrit-il, suppose que certains humains savent établir à volonté une communication avec le monde-autre. Ils peuvent le voir et le connaître, à la différence des autres hommes, qui ne font que le subir ou le pressentir. Ce sont les chamanes. Ils sont désignés et élus par le monde-autre. Comme si, tout en persécutant l'humanité, celui-ci en faisait pourtant son partenaire : il offre une parcelle de son pouvoir aux chamanes pour qu'il puisse comprendre le sens profond des événements et soulager les infortunes »[5].

Chaos pour complexité = sauvagerie pour immortalité

Si les esprits sont si violents, s'ils génèrent tant de chaos, de désordre chez l'individu et la collectivité, c'est par amour. Amour bien égoïste car l'évolution de la société assure leur survie. Ils sont obsédés par le désir de leur immortalité. Aussi doivent-ils sans cesse se réincarner ou ressusciter dans les vivants et dans la société globale, seule assurance d'immortalité. Pour ce faire, la société doit perdurer. Et pour perdurer, elle doit évoluer –en effet, si elle involue ou stagne, elle meurt. Et évoluer signifie devenir plus complexe, c'est-à-dire mieux adapté, plus et mieux interrelié, les individus entre eux, et la société avec son environnement physique et les autres sociétés de cet environnement.

Ils se doivent d'être sauvages, violents. Sauvagerie, violence, parce que le nouvel ordre plus complexe, mieux adapté, par lequel ils sont obsédés, ne peut advenir que par le chaos, le désordre, les conflits, les maladies, les malheurs, bref l'infortune. En même temps, ce sont eux qui ont élu le

chamane approprié par lequel la guérison, c'est-à-dire le nouvel ordre un peu plus évolué, parfois si peu ou trop peu, s'instaure. Mais cette guérison, ce nouvel ordre, ce sont ces mêmes esprits sauvages domestiqués, civilisés par le chamane, qui le constituent.

Le désordre individuel ou social, épreuve ou châtement divin, est déjà une re-surrection des esprits dans les individus et la société qui en sont littéralement possédés. Les esprits châtent ou mettent à l'épreuve les vivants et la société pour mieux les posséder, seule possibilité de se réincarner tout en assurant leur immortalité par la perdurance d'une société qui évolue et qui, ainsi, échappe à la mort. Cette mort serait évidemment la fin de l'immortalité de ces esprits.

Les esprits du désordre parfois se calment et s'ordonnent sous la pression chamanique, parfois sont supplantés par les esprits de l'ordre qui ne sont alors que l'autre face de la même réalité spirituelle. Le désordre peut donc être aussi le combat des esprits et l'ordre conséquent, les esprits vainqueurs. Ici aussi le nouvel ordre ne peut advenir sans l'intervention chamanique qui anime les esprits de l'ordre, ses auxiliaires, indissociables des esprits du désordre.

Le chamane, maître des esprits, est serviteur de l'Esprit

Les histoires, autant individuelles que collectives, sont des « spiritogénèses », des théogénèses, des théologies en devenir, en marche. Elles obéissent à une logique invisible qui gère, génère, crée le visible en le transformant sans répit. Cette logique est une information invisible d'une transformation visible comme le génotype du phénotype. Le chamanisme serait alors la collaboration humaine, collaboration au plan divin ou spirituel, à l'Esprit hégélien, collaboration essentielle dont les dieux ne sauraient se passer.

Le chamane voit ces enjeux chez ses concitoyens et sa société. Selon les nécessités, il intervient. Cependant il ne peut le faire que dans le sens de l'évolution de sa société. S'il est le maître des esprits, il ne peut l'être que dans le cadre du paradigme évolutif intrinsèque à sa société, c'est-à-dire que dans le cadre des conceptions écologiques, psychologiques, sociologiques propres à sa société, conceptions contenues dans le récit mythique des origines, conceptions que l'anthropologie nomme cosmologie ou cosmovision, science ou vision de son monde, de son univers, de la totalité de son réel passé, présent et futur. Il est un voyant, mais sa voyance est canalisée et endiguée dans sa cosmologie paradigmatique. C'est en même temps cette même cosmologie qui guide et stimule sa voyance, son prophétisme, et qui lui fournit les régulations appropriées pour rétablir les équilibres (guérison) social et individuel, régulations plus complexes chaque fois correspondant à la domestication de la sauvagerie spirituelle. Nous le verrons plus loin, les cosmologies sont sous l'emprise de la complexité-oméga de Teilhard de Chardin qui s'est sans doute inspiré de l'Esprit de Hegel.

« La vie sociale, écrit Lévi-Strauss, vérifie la cosmologie ». Qu'est-ce à dire? La cosmologie, déjà impliquée dans le mythe des origines, met en scène des ancêtres prestigieux divinisés dont la vie se vérifie – littéralement : se fait vraie – dans les vies individuelles et collectives. Les mythes relatent les épisodes trépidants, turbulents, violents où alternent alliances et conflits, loyauté et trahison, amour et haine, toute-puissance et déchéance, paix et guerres, opulence et misère, création et destruction, vie et mort, santé et maladies, jouissance et souffrance, etc. Ces histoires de vie des dieux se vérifient dans les histoires de vie des individus et de la société. C'est-à-dire que la vie quotidienne – individuelle et collective – se plie docilement à la vie des ancêtres, des dieux dont on cherche inconsciemment et

parfois volontairement à répéter ou imiter la vie exemplaire archétypale et dont la toute-puissance conditionne, gouverne totalitairement toute vie, toute évolution. Totalitairement? Presque totalitairement quand le chamane, en convoquant ses esprits auxiliaires, ou le prêtre, en invoquant son dieu, réussissent à apaiser la colère, la violence, la morbidité des esprits maléfiques ou d'un dieu qui a perdu son bon sens.

Le chamane ne peut changer le cours de l'histoire qui obéit sans répit aux obsessions réincarnationnistes des ancêtres. Il ne peut qu'amoindrir la catastrophe qui autrement aurait anéanti toute vie. Aussi, les dieux ont-ils besoin du chamane, car, sans lui, ils courraient à leur propre perte. Ils élisent donc celui qui, parfois, pourra et devra leur tenir tête. Pour maîtriser leur fureur de vivre susceptible d'entraîner leur propre anéantissement. Et pour mettre la catastrophe au profit de la complexité de l'Esprit.

Toute l'histoire est déjà écrite dans la cosmologie

Cette tension complémentaire entre sacré sauvage des dieux et sacré domestique (civilisateur) du chamane est déjà inscrite dans la cosmologie qui relate les événements fondateurs de la société, geste archétypale, mettant en scène la vie des dieux. Un cycle de vie pour une société chamannique, s'échelonnant entre deux grandes fêtes religieuses, récapitule la geste archétypale dont l'acmé réincarne chaque fois les dieux. La société n'est alors que le médium de la vie des dieux. Elle est au service de leurs obsessions. Elle est la mise en scène de la cosmologie vérifiée par la vie, non seulement sociale mais aussi individuelle.

Le déroulement d'un cycle de vie sociale n'est pas toujours identifiable clairement dans le déroulement de la vie mythique des dieux. Cependant, les fêtes religieuses périodiques ritualisent la cosmologie mythique. Le rituel religieux, lui, se charge ensuite de déterminer la vie sociale et individuelle. Cette congruence entre le mythe (geste des dieux) et la vie sociale et individuelle avec ou sans la médiation rituelle, s'observe particulièrement bien dans les sociétés chamaniques. La démonstration n'en est plus à faire; il s'agit de consulter certains anthropologues ou sociologues tels Lévi-Strauss, Balandier, Bastide, Evans-Pritchard, Durkheim, etc. pour s'en convaincre.

Bien avant les anthropologues et les sociologues, les chamanes le savaient déjà : les dieux du « monde-autre », ces ancêtres de l'invisible, hantent et déterminent le monde visible des vivants. Ils le savaient, les chamanes, pour pouvoir prévenir, sinon guérir. La vie terrestre n'est que l'exégèse de la vie céleste. Le microcosme visible reflète énigmatiquement le macrocosme invisible. Le Verbe n'a pas commencé à se faire chair, s'incarner, avec Jésus-Christ; le Verbe se fait chair depuis le début des temps, depuis la première micro-seconde du big bang et peut-être même avant. Et il ne le fait pas seulement pour les chamanes ou Jésus-Christ, mais pour chaque personne et pour la société globale.

Les histoires des sociétés occidentales sont aussi cosmologiques

Ce phénomène se conçoit bien pour les sociétés simples « primitives », chamaniques. Mais pour les sociétés modernes infiniment plus complexes et pour les individus appartenant à ces dernières, la démonstration mérite d'être faite. Le travail est déjà commencé. Dans mon dernier ouvrage[6], on a vu

comment la cosmologie québécoise, l'histoire mythique d'Adam, Ève, Caïn, Abel et le nouvel Adam (Jésus-Christ), mettant en scène le récit fondateur de ceux qui étaient considérés comme nos véritables ancêtres, a totalement déterminé, étape par étape, l'histoire du Québec depuis 1840 jusqu'à nos jours. Je m'étais inspiré, pour cette étude des forces historiques invisibles (inconscient collectif ethnique) du Québec, de R. N. Bellah. Ce sociologue des religions fait voir comment la cosmologie des pères pèlerins Quakers du May Flower qui mettait en scène l'Exode des Hébreux depuis l'Égypte jusqu'à la Terre Promise, avait déterminé l'histoire et les valeurs des États-Unis.

On ne peut considérer l'étude de Bellah comme étant chamanique : elle se situe à l'intérieur du cadre classique de la sociologie religieuse dans la foulée des Durkheim et Weber. Cependant, elle représente une certaine innovation dans la compréhension générale d'une société et de son histoire à partir d'un discours religieux fondateur (cosmologie). Les généralités de Bellah, quoique brillantes, n'explorent pas les arcanes archétypales de l'invisible, authentiques toutes-puissances occultes hantant l'inconscient collectif, instances décisionnelles de toute conduite et de toute histoire du monde visible conscient. Par contre, ces généralités m'ont incité à pousser plus loin et plus profondément ce « programme de recherche » en l'enrichissant des perspectives symbolistes de Gilbert Durand, de la sensibilité chamanique et de mes intuitions chamanologiques.

La théorie des oscillations symboliques de Durand donne à penser que la logique de l'histoire se joue indépendamment de nos rationalités cartésiennes ou de nos réalismes humiens. Implacable et inéluctable, la logique de l'histoire –et en cela, Gilbert Durand est disciple de Carl Jung qui l'avait pressenti pour les nations et qui l'a illustré pour la vie individuelle– consiste en un vaste mouvement de pendule entre un pôle symbolique et l'autre pôle, son contraire. Les traits culturels qui disparaissent au profit d'autres, apparemment novateurs, ne sont, en réalité, que refoulés dans l'inconscient collectif. Plus tard, ils vont resurgir en refoulant leurs contraires qui prévalaient. Et ainsi de suite. En somme, écrit Durand, « l'équilibre socio-historique d'une société donnée ne serait rien d'autre qu'une constante "réalisation symbolique", et la vie d'une culture serait faite de ces diastoles [un pôle symbolique] et systoles [oscillation à l'autre pôle], plus ou moins lentes, plus ou moins rapides »^[7].

L'oscillation sera d'autant plus lente que la société est plus grande et complexe; elle sera d'autant plus rapide qu'elle est plus petite et simple. En effet, dans les petites sociétés traditionnelles de quelques centaines d'individus, un cycle historique, impliquant une oscillation complète d'un pôle à l'autre, s'effectue entre deux fêtes religieuses lunaires, soit un laps temporel de 28 jours, ou entre deux solstices, etc. Cependant, dans les grandes sociétés modernes, le cycle global peut s'effectuer sur quelques millénaires, par exemple de l'effondrement de l'empire romain au collapse de l'empire américain. Évidemment, si on examine plus finement les transformations sociales, on verra que l'oscillation, à l'intérieur d'un grand thème symbolique polaire (macro-oscillation) peut s'effectuer de plus en plus rapidement ou donner l'illusion de micro-oscillations de plus en plus rapides, surtout en notre soi-disant ère d'accélération de l'histoire.

Pour Durand, chaque pôle symbolique est peuplé de divinités ou d'archétypes qui se présentent souvent sous des formes totémiques. Les dieux des différentes religions qui ont jalonné l'évolution de l'humanité côtoient les archétypes de la terre, du feu, de l'eau, de la lune, du soleil, etc., ainsi que les animaux totémiques. L'étude de Durand n'est cependant pas chamanique en ce sens qu'elle s'en tient seulement à ce qui se montre, aux phénomènes. Elle ne confère pas à ce symbolisme une substantialité opérant dans l'invisible mais confère plutôt un statut de résultat symbolique d'une logique intrinsèque mystérieusement systémique. Pour Durand donc, le symbole ne correspond pas à la réalité agissante mais renvoie à autre chose qu'il ignore, parce qu'il ne voit pas cette « chose autre » car il ne chamanise

pas dans le « monde-autre » pour comprendre ce qui advient dans ce « monde-ci ». Le chamane, par contre, réhabilite le symbole en le réifiant en une énergie tangible, substantielle, c'est-à-dire en ne considérant plus le symbole comme une pure abstraction représentant autre chose que lui-même, mais comme une concrétisation de la chose elle-même, tout au moins l'alter ego de la chose non-séparable de la chose ou en sympathie magique avec la chose; ou encore qui participe de la chose (participation mystique) mais non qui participe à la chose (participation profane).

Histoires familiales cosmologiques

Cette compréhension chamanique, on l'appliquera aussi en outre pour les personnes individuelles dont les histoires de vie réitérent un archétype familial. En effet, un drame familial advenu il y a trois, quatre ou cinq générations déterminera, conditionnera les descendants jusqu'à sa manifestation paroxystique, chez un descendant spécifique à la troisième, quatrième, cinquième... génération. Ce drame constitue alors le mythe fondateur de toute une généalogie descendante. Et si la souffrance générée par ce drame est relativement refoulée sur une, deux, trois... générations, elle surgira jusqu'à plusieurs générations plus tard, brusquement, souvent sous formes d'abus, de viols, d'incestes chez qui présente les fragilités, les vulnérabilités propices au passage à l'acte sexuel. Drame, cruautés, incestes, guerres, désastres, assassinats, etc., n'a-t-on pas là tous les ingrédients des mythologies? Et même si cette souffrance a été refoulée sur quelques générations avant son surgissement dans toute son horreur, elle n'en aura pas moins conditionné toute la généalogie.

Cette souffrance spécifique transgénérationnelle constitue un véritable quantum d'énergie qui prend le nom du parent ou de l'ancêtre qui a vécu le drame générateur de cette souffrance. Ce quantum, ou paquet, d'énergie douloureuse a une (id)entité spécifique qui devient une véritable entité, un esprit (dieu) plus maléfique que bénéfique qui hante et conditionne la vie (passée, présente et future) familiale et individuelle. Chaque famille et chaque individu sont « possédés » par plus d'un esprit, mais ordinairement un esprit est plus « possessif » que les autres. Il en est ainsi d'ailleurs dans les mythologies qui mettent en scène des panthéons où prédomine un dieu sur des divinités secondaires, tertiaires...; mythologies où les dieux et héros se caractérisent par la cruauté, le drame, la souffrance : Yahvé qui châtie Adam et Ève; Caïn qui tue Abel; Kronos qui dévore ses enfants; Jésus-Christ qui meurt en croix pour ensuite se venger en massacrant la terre et l'humanité (Apocalypse); etc.

Tentatives de rédemption individuelle par et dans la descendance

Les destins de la famille et de ses membres consistent en une tentative, le plus souvent infructueuse, de réparer, de purger, de béatifier les ancêtres. L'inconscient généalogique de la descendance devient donc l'au-delà de l'ancêtre, au-delà correspondant au « monde-autre » du dieu tutélaire et des esprits ancestraux qu'explore le chamane. L'enfer, le purgatoire, le paradis sont dans la descendance. Les conflits non résolus, les drames dont le deuil a été refoulé, les abandons et les ruptures brutales, les morts violentes (mères en couche, nouveaux-nés, fausses couches, avortements...), etc. sont autant de malheurs qui devront être châtiés en enfer ou rachetés au purgatoire pour accéder au paradis. Ce « monde-autre », ou « au-delà » pour Occidentaux, croyants ou non, constitue le lieu de l'enjeu de notre inconscient collectif, enjeu qui s'opère dans la descendance et qui

commande ses faits et gestes, ses conceptions et ses émotions, le plus souvent en contradiction avec ses désirs et ses volontés conscients. On le sait, depuis Freud et Jung, c'est l'inconscient qui mène, qui gouverne. Et l'inconscient, c'est d'abord le royaume de Satan (souffrance refoulée) avant d'être le Royaume de Dieu (jouissance non refoulée).

Ce phénomène de transmission de souffrances refoulées joue aussi chez les vivants entre eux. Il n'est donc pas essentiel d'avoir une descendance génétique pour régler ses problèmes dans l'au-delà. Ses collatéraux, tels parents, enfants, frères, sœurs, conjoints, amis, collègues de travail, neveux, etc. peuvent être possédés de l'un ou l'autre de nos ancêtres pour mettre en scène la réparation illusoire du drame ancestral, ou, tout simplement, le réitérer. Dès lors, on joue le rôle d'un protagoniste d'un drame ancestral et on souffle à une personne (ou à quelques-unes) le rôle (ou les rôles) de l'autre protagoniste (ou des autres protagonistes) du drame ancestral. Ce phénomène, constant dans la vie de chacun, advient sans cesse dans les rapports aux proches, mais se produit souvent avec des inconnus qui, brusquement et parfois brutalement, surviennent dans sa propre vie. Les accidents de la route, les viols et autres malheurs violents trouvent du sens à la lumière de l'exploration chamanique des enjeux de l'invisible.

Si on n'a pas de descendance soi-même, on confie à des individus de la parenté, du travail, du milieu social le soin de tenter de réparer ses souffrances refoulées, donc non assumées par soi-même. Parfois, même des inconnus peuvent absorber cette souffrance. Et si je dis « parfois » c'est que je n'ose pas dire « toujours ». En effet, il ne serait pas insensé de prétendre que cette souffrance, conjointe à toutes les souffrances ambiantes, crée une entité globale, fondement d'une aliénation socio-culturelle, qui a nom d' « égrégor » chez les ésotéristes. Cet égrégor, véritable esprit maléfique en complicité avec les souffrances transgénérationnelles de chaque famille, constitue un formidable rouleau compresseur qui, de génération en génération, s'appesantit pour mieux écraser l'humanité entière.

Serait-ce le fameux « péché originel » que nos prédécesseurs ont cherché naïvement à définir et que nous pourrions désormais mieux comprendre? Dès sa conception, l'embryon est déjà investi des aspirations et des désirs de ses géniteurs qui ne sont, en fin de compte, que la projection de leurs souffrances, leurs propres souffrances ajoutées à l'héritage douloureux que leur ont légué leurs ancêtres. Sans compter cette souffrance ambiante que l'embryon, le fœtus, le nouveau-né, le nourrisson, le bambin, absorbent. Telle est la condition humaine douloureuse au fondement de toute naissance que la tradition judéo-chrétienne a nommé « péché originel ».

Tentatives de rédemption collective par l'histoire de la société

L'ancêtre prestigieux divinisé, le héros fondateur de la société, dont la geste dramatique (récit mythique) met en scène désastres, violences, morts brutales, incestes, etc., a les mêmes aspirations et désirs de réparation d'une souffrance qu'il a, bien apparemment, surmontée héroïquement. C'est à sa descendance qu'il a confié, lui aussi, la mission de réparer mais en réitérant le drame fondateur de sa descendance qui est devenue toute une société. L'inconscient collectif de cette société constitue donc ce « monde-autre », dont les enjeux invisibles – tenter de réparer des traumatismes du passé en les réitérant sans cesse sous forme d'infortunes – conditionnent, déterminent, gouvernent le quotidien, l'hebdomadaire, le mensuel, l'annuel, le séculaire, le millénaire des vies individuelles, sociales et planétaires. Ces enjeux invisibles ne se réalisent pas au hasard. La réparation, que notre tradition judéo-chrétienne a nommé « rachat » ou « rédemption », ne peut advenir que dans la mesure où les individus

et les sociétés évoluent vers plus de complexité, c'est-à-dire vers des interrelations plus variées, plus profondes, plus nombreuses, donc plus stables et mieux adaptées. Cette dimension réparatrice, ou rédemptrice, est inscrite aussi dans les cosmologies qui informent du sens des désordres (chaos) pour, chaque fois, un nouvel ordre (complexité). C'est ainsi que le chamane rend possible une nouvelle complexité (salut, guérison) en évitant tout simplement que le chaos n'anéantisse les individus et la société. On donne ainsi raison à Michel Perrin lorsqu'il affirme : « le chamanisme [...] suppose une alliance spécifique entre les hommes et les « dieux », il est contraint par une fonction, celle du chamane, qui est de prévenir tout déséquilibre et de répondre à toute infortune : l'expliquer, l'éviter, ou la soulager »[8].

Lévi-Strauss aurait donc eu bien raison de déclarer que « la vie sociale vérifie la cosmologie ». Si la vie sociale se fait l'exégèse de la cosmologie, on peut et on doit inverser la proposition lévi-straussienne et affirmer que la cosmologie se fait l'exégèse de la vie sociale. Cosmologie et vie sociale sont indissociables, non-séparables l'une de l'autre. On peut les considérer en causalité circulaire et non linéaire. Donc on ne peut comprendre en profondeur notre vie sociale et individuelle que sous l'éclairage de notre cosmologie. Mais quelle est notre occidentale cosmologie?

Totalitarisme cosmologique chez les modernes comme chez les primitifs

La cosmologie de chaque société chamanique traditionnelle (« primitive ») est relativement simple. Elle se transmet oralement de génération en génération. Tous la connaissent plus ou moins. Mais seul le chamane la maîtrise en ses parties et en sa totalité. Elle est l'histoire, la géographie, l'anthropo-sociologie, la théologie, la philosophie, la botanique, la zoologie (éthologie), la géo-stratégie, etc. Le chamane est une encyclopédie. Tous les savoirs et savoirs-faire y sont contenus. Les événements primordiaux, ou geste des ancêtres prestigieux divinisés, sont exemplaires des adaptations (savoirs-faire) individuelles et collectives. Rien n'échappe à la cosmologie : elle implique tout, explique tout et s'applique partout. La vie sociale doit donc vérifier la cosmologie, la rendre vraie. Le chamane la voit à l'œuvre et en assure la toute-puissance en y canalisant les débordements divins. Si la vie sociale vérifie la cosmologie, c'est que le chamane veille au grain. Et il en est capable car le corpus cosmologique, qu'il doit maîtriser pour y parvenir, a une taille à dimension humaine.

Même si un Diderot au siècle des lumières ou encore un Edgar Morin au 20^e siècle sont de véritables conservatoires des savoirs de leur époque respective, la somme cosmologique occidentale – pour celui-là et davantage pour celui-ci – ne peut être maîtrisée par nul être humain. Aucune société occidentale ne peut donc prétendre avoir un chamane parmi ses citoyens. Qui se proclame chamane est un imposteur, un charlatan, ou simplement un naïf. D'autant plus que celui-ci ne peut détenir la multitude de pouvoirs politiques, judiciaires, religieux, médicaux, etc. nécessaires pour prévenir le malheur, l'infortune et pour soulager, guérir les individus et les collectivités qui en sont victimes. Seul Jésus-Christ pourra le prétendre quand, de retour, il sera le Christ-Roi du Royaume de Dieu.

Le chamanisme : possible en Occident?

En attendant, au mieux, un intervenant peut-il s'inspirer du chamanisme dans certaines

pratiques thérapeutiques qui supposent d'abord une certaine vision (voyance!) ou compréhension des problématiques sociales et/ou individuelles afin de prévenir ou guérir? Cependant, s'inspirer du chamanisme consiste d'abord non pas à maîtriser notre cosmologie occidentale, mais à tendre vers sa saisie globale tout en maîtrisant la majorité de ses éléments. Ces éléments consistent en la mythologie judéo-chrétienne, les grandes religions, le chamanisme universel, l'anthropo-sociologie, l'histoire, la philosophie, la théologie, la biologie, la médecine, la psychologie, la psychanalyse, la psychogénéalogie, la physique, l'astrophysique, etc. Toutes ces connaissances cosmologiques comportent autant d'esprits auxiliaires (Jésus, Marie, Durkheim, Freud, Jung, saint Jean de la Croix, Prigogine, Teilhard de Chardin, Bachelard, etc.) qui doivent être mis au service de l'intuition (voyance). Mieux que les théories (esprits auxiliaires), l'intuition peut appréhender la globalité des problématiques et des thérapeutiques autant pour les individus que pour les sociétés. Tout comme le chamane qui, après avoir vu, convoque les esprits auxiliaires susceptibles de l'aider à préciser les détails de sa voyance et de l'assister dans ses entreprises curatives ou préventives. Le chamane et le thérapeute occidental qui s'inspire du chamanisme procèdent du même système : la voyance du chamane (correspondant à l'intuition du thérapeute occidental) met à son service ses esprits auxiliaires chamaniques, comme l'intuition du thérapeute occidental met à son service les théories de sa société.

Chamanes déçus et thérapeutes occidentaux sont des sorciers

Quand un chamane inverse son rapport aux esprits en se mettant au service d'un esprit pour tenter de récupérer un pouvoir sur les esprits qu'il est en train de perdre, on peut dire qu'il « vend son âme au diable ». Dès lors, le chamane se métamorphose en sorcier. Il cherche à combler désespérément des carences chamaniques qui surviennent lors d'une régression provoquée par une infortune personnelle à cause d'un échec thérapeutique, d'une transgression d'un tabou, d'un conflit avec un chamane ennemi, d'un assaut spirituel qui le terrasse, etc. Le sorcier peut conserver un certain pouvoir pseudo-chamanique, mais il n'en reste pas moins que, disqualifié, il ne peut plus officier en tant que chamane.

Quand un thérapeute occidental s'identifie à une discipline ou à une école de pensée et qu'il se proclame ou freudien, ou jungien, ou biologistotalien, ou rogérien ou chrétien, ou acuponcteur, ou homéopathe, etc., et quand un penseur occidental s'identifie à une discipline ou à une école de pensée et qu'il se proclame ou sociologue, ou historien, ou structuraliste, ou théologien, ou philosophe, ou post-moderniste, ou phénoménologue, etc., ce thérapeute et ce penseur ont déjà vendu leur âme au diable. Incapables de mettre les théories (esprits) au service d'intuitions qu'ils n'ont pas, ils se mettent plutôt au service d'une théorie. Leur approche n'approche pas le chamanisme. Ne faisant pas confiance à leur intuition propre, à ce point qu'ils n'en n'ont pas parce qu'ils les boycottent, incapables donc de « voyance », le « monde-autre » leur est inaccessible. Tel est le triste sort des intellectuels actuels. Ils sont donc condamnés à gaspiller leur temps, leur papier, leurs neurones, leur logique et leurs logiciels, condamnés à bavarder sur la surface des choses, des phénomènes. À bavarder sur des balivernes. Comme disait Jésus-Christ au sujet des intellectuels de son temps, ces docteurs de la loi, scribes (écrivains), grands-prêtres, rabbis : des aveugles qui guident d'autres aveugles. Et pour guérir véritablement, et non seulement gommer les symptômes, il faut voir et comprendre les dynamiques complexes de l'invisible. Les interventions chamaniques en découlent qui souvent ne sont pas nécessaires. En effet, la seule compréhension des manigances spirituelles de l'invisible peut suffire à

les déjouer. Le regard lucide porté sur elles a souvent un effet dissuasif et, donc, thérapeutique. Et cela autant pour les individus que pour les sociétés.

Domestication des sauvageries spirituelles pour la complexité

Tant que les manigances spirituelles invisibles qui gouvernent nos existences ne sont pas mises à jour, ne passent pas du monde-autre invisible à ce monde-ci visible, le libre arbitre, qui implique conscience-vérité et amour, est submergé par le déterminisme spirituel invisible.

Les manigances spirituelles invisibles gouvernant les devenirs individuels et collectifs sont irréductibles. Et, espérons-le, positivement orientées. Si les devenirs sont déterminés par le passé (esprits, dieux...), les interventions chamaniques, autant auprès des individus que des sociétés, ont un effet progressif de domestication des sauvageries spirituelles. La maîtrise chamanique de la fureur des dieux inhibe, certes, malheurs et infortunes, mais éduque les dieux en les domestiquant petit à petit. Le mystique dirait qu'en faisant violence au démon, à la chair et au monde on purifie les affections désordonnées de l'âme. Freud dirait qu'en inhibant les pulsions de mort on stimule, par défaut, les pulsions de vie. Cyrulnik dirait qu'un malheur surmonté entraîne le merveilleux bonheur. L'anthropologue évolutionniste dirait que les perturbations environnementales provoquent des adaptations plus stables, donc plus complexes. Et le visionnaire dirait que la complexité (adaptations plus riches, plus stables, plus variées) est le désir le plus puissant de la nature, du cosmos, de la vie.

Sauvageries spirituelles et chamanes soumis à la complexité

La complexité serait ce point oméga teilhardien qui attire toute créature et toute la création en haut et en avant. Mais cette attraction vers oméga, que Teilhard homologue à Dieu, provoque, autant dans les tissus humains individuels que collectifs, des tensions qui réveillent le point alpha, ou début de la création, avec ses dieux, ses esprits ancestraux qui constituent les sauvageries spirituelles, génératrices d'infortunes et de malheurs, que le chamane doit soulager, guérir pour permettre à l'évolution, donc à une meilleure adaptabilité, d'advenir^[9]. La sauvagerie spirituelle serait alors une manifestation périlleuse correspondant au temps fort d'un processus d'exorcisme effectué par l'Évolution elle-même qui est le Dieu de l'avenir de l'humanité et du cosmos. Cependant, ces dieux du passé ne sont pas que mal-heur, ils sont aussi un héritage d'une richesse et d'une profondeur incommensurables, productions d'une évolution passée complice indispensable de l'évolution future. La fureur des dieux serait alors ce péché collectif, généalogique, « péché originel » de l'humanité et de chaque nouveau-né, poids du passé dont il faut individuellement et collectivement se délester pour s'abandonner aux délices de l'évolution, c'est-à-dire aux attractions concupiscentes et voluptueuses d'oméga vers l'en haut et l'en avant. Plus cette attraction se fait insistante plus se manifeste et rouspète alpha, c'est-à-dire ces dieux et ces esprits ancestraux instaurateurs et restaurateurs de nos identités individuelles et collectives. Ces dieux et ces esprits épurés, exorcisés de leurs démons, c'est-à-dire de leurs souffrances, se libèrent. S'actualise leur véritable identité que les individus et les sociétés mettent en scène bien malgré eux. Dès lors, les individus et les sociétés deviennent la résurrection des ancêtres purifiés par participation mystique où ceux-là sont ceux-ci. L'au-delà (monde-autre), c'est dans la descendance où s'actualisent les enjeux de l'enfer (l'infortune ou le malheur qui anéantit l'individu ou

la famille ou la société), du purgatoire (l'infortune ou le malheur est surmonté dans une souffrance d'autant plus libérée qu'elle est intensément ressentie) et du paradis (les ancêtres et leurs descendances ne font qu'un dans une totale harmonie où complicité et complexité sont synonymes).

Si les dieux et les esprits élisent le chamane, ils le choisissent selon sa capacité à les domestiquer indissociable de sa propension à la complexité, condition essentielle –souvenons-nous– à leur immortalité. Ils savent bien, pour paraphraser Malraux, que leur avenir (immortalisation) sera plus complexe ou ne sera pas. Le profond désir d'alpha, en dépit de ses résistances superficielles à la complexité, à l'évolution, est le désir d'oméga qui était tout de même antérieur à la fondation de l'univers, de la société, de l'individu. L'ancêtre, grâce à sa turbulence spirituelle, qui entraîne le malheur et l'infortune dans le monde visible et qu'on peut percevoir comme une résistance à la complexité, collabore à l'évolution, se met au service d'oméga, de Dieu en provoquant le chaos générateur de complexité. Naguère ne disait-on pas que Dieu éprouve (malheur, infortune) ceux qu'il aime en vue de l'union divine, ou communion mystique entre la volonté humaine et la volonté divine. Et pour éprouver l'humain, Il l'accablait du mal-heur indissociable, aux yeux de la victime chérie de Dieu, du mal-in. L'histoire de Job en témoigne qui met en scène Satan (malin) incité par Yahvé à accabler Job de graves épreuves (malheur). Lucifer est une créature de Dieu-oméga. Lucifer ne peut se soustraire, lui non plus, à l'héritage de Dieu-oméga, son ancêtre fondateur, ou créateur. *Nolens volens*, il est le serviteur des désirs de Dieu. Il ne peut donc que collaborer à produire de la complexité. Voilà pourquoi il est obsédé à produire du chaos (malheur, infortune), condition préalable à la complexité.

L'au-delà est l'ici-bas

Les dieux et les esprits ancestraux du monde-autre supplient sans cesse les vivants de ce monde-ci d'être le lieu de leur monde-autre. Le monde-autre se joue dans ce monde-ci; l'au-delà est l'ici-bas. L'univers, cosmique-planétaire-social-individuel, n'est plus séparé; il est l'uni-vers. La matière est spirituelle et l'esprit est matériel. L'univers est en tension vers l'uni-on, ou plutôt se dévoile, à nos yeux humains, uni, comme il était, est, sera.

Le monde-autre et ce monde-ci ont la même structure que la personne : l'inconscient, personnel et généalogique, gouverne totalitairement la vie individuelle et familiale. Ils ont aussi la même structure que nos sociétés : notre inconscient collectif gouverne totalitairement notre vie sociale. Notre inconscient, personnel-généalogique-collectif, est le lieu de l'enfer, du purgatoire et du paradis de nos ancêtres et de nous-mêmes. En effet, s'il est vraisemblable, comme dit l'adage alchimique, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, comme dit l'adage ésotérique que le microcosme est le macrocosme, comme dit l'adage philosophique (Leibniz) que la monade contient tout l'univers, comme dit l'adage de la Table d'Émeraude que si tu te connais toi-même, tu connaîtras l'Univers et les dieux, comme dit l'adage holographique (Bohm) que l'atome est informé de la totalité de l'univers, comme dit l'adage évangélique que le Royaume de Dieu (et donc l'enfer et le purgatoire) est au dedans de nous, etc., si tout cela, dis-je, est vraisemblable, on est donc légitimé de penser que tout se joue en chacun de nous, en nos sociétés, en notre humanité. C'est ici, au plus intime de nos êtres, que nous pouvons accéder à l'inaccessible, que nous pouvons rencontrer une réalité tellement réelle qu'on la conçoit, erratiquement, irréaliste. Nos individualités, nos collectivités, notre humanité entière ne sont que l'exégèse de l'histoire, de l'évolution du cosmos. Sur terre, nous concentrons, nous hypostasions, nous re-présentons toute l'évolution cosmique. Il n'y a rien et il ne se passe rien dans le cosmos qui ne soit

présent, absolument présent, sur terre, en nous et pour nous, même si souvent nous pensons que c'est hors de nous et contre nous. Sinon nous serions lancés dans un cosmos schizophrène, autistique qui contredirait les lois les plus fondamentales de la physique et de l'astrophysique, lois de la non-séparabilité quantique et de la structure holographique de l'univers.

Alpha-Satan soumis à Dieu-oméga

Nous sommes gouvernés, individuellement et collectivement, par un passé (dieux et esprits ancestraux du point alpha) et par un futur (Dieu du point oméga). Nous sommes le troisième point, point de tension, de rupture, de déchirure entre une double attraction d'un système universel voué à l'immortalité. Cette tension s'actualise par une suite d'oscillations, parfois souffrantes, parfois jouissantes, entre le chaos et la complexité. Chaos où se joue le déchirement, l'arrachement à alpha qui doit ainsi renoncer à une parcelle de son pouvoir pour que nous consentions un peu plus aux attraits d'oméga en nous y abandonnant. Complexité qui est la récompense de notre obéissance, de notre docilité aux attentes amoureuses du Dieu-oméga.

Si Dieu-oméga se soumet sans répit Satan-alpha, celui-ci continue à imposer sa dynamique invisible, mais de moins en moins invisible et de plus en plus chamaniquement maîtrisée. Dans cette perspective et prospective, le chamanisme est et sera de moins en moins concentré dans un individu et devient et deviendra de plus en plus un trait culturel généralisé à tout individu jusqu'à la planète entière. Tout individu, comme le chamane, sera de plus en plus l'ancêtre-alpha domestiqué, purifié de ses péchés –dès lors, ce ne sont plus les pécheurs qui vont en enfer, mais les péchés– ne se distinguera plus du Dieu-oméga. Si la Création et le Créateur se réconcilient –il en a toujours été ainsi, mais on ne le voyait pas–, cela se fera avec toute la Création et avec tout le Créateur; rien n'échappera au totalitarisme d'une réconciliation universelle qui est, et sera encore plus, obligatoire.

La notion de « torture adoptive »[\[10\]](#) dévoile la fonction adaptative du chamane par innovations entraînant plus de complexité. En effet, le chamane qui vient d'être désigné par les esprits, l'est dans la mesure où il est susceptible d'aller plus loin que le précédent chamane, celui qu'il remplace, dans l'actualisation des actions adaptatives légendaires de l'ancêtre prestigieux. L'ancêtre mythique représente l'adaptation idéale vers laquelle tend sa descendance que devient toute la société. Il constitue donc un ensemble d'archétypes adaptatifs exemplaires. Il a été, ou est devenu, un héros civilisateur idéal qui guide la société et les individus dans leur évolution adaptative. Imiter l'ancêtre, le réincarner, est un gage de sécurité par le progrès. Plus on évolue ainsi, plus on re-suscite l'ancêtre. Tout en étant civilisateur il n'en demeure pas moins sauvage puisqu'il civilise en créant sans cesse le chaos pour instaurer plus de complexité (civilisation) adaptative. Il est le « *fascinans et tremendum* » de Rodolf Otto[\[11\]](#) en ce sens qu'il est objet fascinant d'adoration et d'imitation tout en terrifiant.

L'ancêtre idéalisé pour refouler (alpha) est récupéré par la complexité (oméga)

L'ancêtre idéalisé, exemplaire de toute action adaptative, c'est-à-dire de toute intervention chamanique pour surmonter le malheur et l'infortune, constitue la poussée, venant d'alpha, l'en bas et l'en arrière complice de la complexité d'oméga dont l'attraction d'en haut et d'en avant est inexorable,

irrésistible. L'ancêtre idéalisé ou divinisé guide le chamane à faire advenir plus de complexité, seule voie d'accès au soulagement de l'infortune, à la guérison ou à la prévention du malheur. En effet, le chamane, condensé de sa société et alter ego de chacun de ses concitoyens, réincarne, un peu mieux que ses prédécesseurs, des réponses mieux adaptées, c'est-à-dire des archétypes exemplaires de l'ancêtre prestigieux. La geste légendaire du vainqueur des pires adversités aux temps mythiques primordiaux s'actualise de mieux en mieux d'un chamane à l'autre. Donc, d'une génération à l'autre, individus et société réincarnent davantage l'ancêtre qui devient davantage prestigieux.

Plus on s'éloigne temporellement de l'ancêtre, plus il est idéalisé. Plus donc il a de chances de se rapprocher d'oméga. L'idéalisation de l'ancêtre, tout en constituant un refoulement de la souffrance par sa descendance idéalisante, de la souffrance qu'il n'a pas pu surmonter, c'est-à-dire de ses échecs adaptatifs auxquels il a tout de même survécu, est sans doute largement déterminée par l'influence de l'attraction d'oméga. Les échecs adaptatifs de l'ancêtre s'inversent dans la descendance en triomphes adaptatifs. Autrement dit, les histoires individuelles et collectives tendent, plus ou moins erratiquement, à réparer les traumatismes du passé. La rédemption collective ou la résilience individuelle mobilisent les potentialités non actualisées en ses débuts ou durant le passé. Elles réincarnent donc sans cesse les caractéristiques idéalisées de l'ancêtre pour combattre et refouler les réalités douloureuses des débuts ou du passé. Ces traumatismes des débuts cherchent sans cesse à resurgir de l'inconscient personnel, familial et collectif. Ce retour du refoulé n'a qu'un but : sortir de l'ombre, de l'invisible pour se libérer et libérer leurs hôtes (société et individus). Les énergies de ces traumatismes ont une densité telle que les chamanes les ont nommées « esprits maléfiques ». Tandis que les caractéristiques correspondantes, opposées par idéalisation, qui ont aussi leurs densités énergétiques, les chamanes en ont fait leurs auxiliaires et les ont nommées « esprits bénéfiques ». Ceux-ci sont en complicité avec la complexité pour autant qu'ils réussissent, sous la férule du chamane, à neutraliser leurs alter ego opposés que sont les esprits maléfiques turbulents, voire sauvages jusqu'à la fureur, jusqu'au malheur.

Quand une société ou un individu entre en crise, pour refouler ou se distraire d'une souffrance du passé émergente, pour calmer ses démons (esprits maléfiques), la nostalgie d'un passé idéalisé vient à leur rescousse. On se remémore les temps « mythiques » glorieux, prestigieux qu'on essaie de réitérer. On convoque ses esprits bénéfiques, autant les événements douloureux du passé sinon idéalisés par des théories ad hoc, du moins euphémisés par des théories pseudo-psychanalytiques du type « Père manquant fils manqué ». Idéaliser le passé revient à dénier une souffrance qui serait trop brutale si on voyait et ressentait toute l'intensité des traumatismes fondateurs des sociétés ou des individus.

La mythisation du passé s'accroît avec le temps

Les neurosciences se sont intéressées à la perception du passé. « C'est bien connu, écrit Serge Ciccotti, on trouve toujours que les choses allaient mieux avant. Et pourtant, le monde ne va pas en se dégradant. Le cerveau nous joue des tours : il gomme les aspects négatifs du passé et en donne un portrait avantageux »[\[12\]](#). Cependant, selon le même auteur, « seules les personnes déprimées échappent à cette illusion »[\[13\]](#). En effet, moins on refoule sa souffrance, moins on idéalise le passé, moment essentiel de sa souffrance. Plus le passé est lointain, plus il devient prestigieux, mythique. Ciccotti rapporte effectivement que plus une personne est âgée, plus le passé suscite la nostalgie, plus il est idéalisé. Avec l'âge, on le sait bien, les mécanismes de refoulement de la souffrance se font de plus en plus costauds. Toujours selon Ciccotti, le fait d'avoir un enfant amplifierait l'idéalisation du

passé[14]. Si vieillir accentue ce phénomène à cause du renforcement des mécanismes de refoulement, avoir un enfant favorise encore plus ces mêmes mécanismes puisqu'on refoule à l'enfant ce qu'on refoule. Tel est le mécanisme de transmission des souffrances psychogénéalogiques, ou transgénérationnelles. Et l'enfant, qui entend de ses parents le discours idéalisant le passé, poussera encore plus haut l'idéalisation de ce passé au fur et à mesure de son vieillissement.

La mythisation/idéalisation du passé, des origines d'une société, trouve dans les recherches neuroscientifiques un fondement psychologique aux dynamiques sociologiques divinisateur des ancêtres. Sur le plan psychogénéalogique, les neurosciences donnent à penser qu'on aurait tendance à occulter les traumatismes en les refoulant profondément dans l'inconscient personnel, familial et transgénérationnel et en les refilant à sa descendance. Les événements graves, négatifs du passé occultés, ou secrets de famille, peuvent s'inverser en fantasmes idéaux ou s'accompagnent d'une euphémisation généralisée des autres événements moins négatifs et d'une idéalisation des événements positifs ou même triviaux si les positifs font défaut. Le même mécanisme joue pour la vie individuelle où l'on refoule dans l'inconscient les « cris primaux » pour ne retenir que banalités et événements heureux. La nostalgie individuelle du bon vieux temps est homologue à la nostalgie collective du paradis perdu.

Même si on triture les réalités passées pour les rendre « sexy » sinon acceptables, les réalités souffrantes –et même jouissantes– ainsi refoulées cherchent sans répit à se manifester. Les histoires individuelles et collectives ne sont que des hiérophanies, c'est-à-dire des manifestations du sacré. Sacré impur que sont les réalités souffrantes (esprits maléfiques) émergeant de l'inconscient ou monde-autre. Sacré pur que sont ces inversions de souffrances (esprits bénéfiques) sous l'attraction d'oméga émergeant aussi de l'inconscient dans la foulée de la libération du sacré impur. Autrement dit, ce sont les souffrances refoulées qui bloquent l'accès aux ressources, richesses, énergies autant individuelles que collectives qui en censurent la dynamisation.

Individuellement et collectivement esclaves de la liberté

Il semble bien que de cette vision des évolutions et des histoires individuelles et collectives se dégage un déterminisme absolu, totalitaire qui ne cède en rien à la liberté ni à l'intention ni à l'initiative humaines. Quand on n'est pas sous l'emprise du démon-alpha, on est happé par le vacuum du Dieu-oméga. On n'est qu'une fracture, une déchirure, un point de rupture entre le point alpha et le point oméga. Par contre, dans les sociétés chamaniques, le chamane jouirait, et lui seul, d'un espace de liberté. S'il ne peut imposer un sens à l'histoire, une direction à l'évolution, il peut tout de même, comme on l'a vu, inhiber l'infortune et le malheur. Ce faisant, certaines potentialités plus complexes peuvent être stimulées. L'inhibition est une initiative par la négative qui provoque la stimulation. Les mystiques d'Occident avaient intuitionné avec grand raffinement ce principe : en inhibant le péché (malheur), ils stimulaient la vertu. On le voit sans cesse dans la thérapie psycho-chamanique : lorsqu'on exorcise (inhibe) les esprits maléfiques, producteurs de malheurs, adviennent des réalités novatrices plus complexes, mieux adaptées et plus amoureuses que l'inconscient, soumis aux tiraillements alpha/oméga, impose au conscient. Celui-ci n'a que la liberté du constat et de l'alléluia, après avoir eu l'infime liberté de l'inhibition. Cependant, cette infime liberté peut avoir des répercussions infinies, c'est-à-dire engager l'âme (individuelle et collective) dans l'itinéraire de la libération à l'infini. Semblablement à ce coup d'aile du papillon qui provoque la catastrophe

climatique.

Le chamane et le mystique occidental jouissent de cette liberté ou libre arbitre. Les autres aussi, mais moins. Les êtres humains les plus libres qui soient, ce sont les chamanes et les mystiques d'Occident. Pourtant le chamane ne peut qu'éviter ou soulager ou stopper le malheur, et l'infortune. Le mystique ne peut qu'éviter, soulager ou stopper le péché qui entraîne le malheur et l'infortune. Leur liberté, leur libre arbitre, se résume à inhiber l'intention (tentation) ou l'action (péché) mortifères.

Y aurait-il un mécanisme, voire un déterminisme, neuropsychologique qui rend possible cette liberté minimale et qui, en même temps, rend impossible une plus vaste liberté? Une plus vaste liberté au sens où on l'entend familièrement : la capacité des individus et des collectivités à choisir le sens de leur histoire, à prendre en main les rennes de leur destin, à être maîtres de leurs intentions, à décider de leurs initiatives et de leurs actions. Mais alors comment se fait-il que le chamane et le mystique, les plus libres des *Homo sapiens*, ne soient capables d'actualiser une telle liberté et que leur libre arbitre se limite à choisir d'éviter ou de stopper le malheur ou la tentation et le péché? Nietzsche avait déjà pressenti la réponse à cette énigme. « La plus grande partie de notre activité intellectuelle, écrit-il, se déroule sans que nous en soyons conscients, sans que nous la percevions. ». Plus loin, il surenchérit. « N'as-tu pas la moindre idée d'une conscience en matière intellectuelle ? D'une conscience derrière ta "conscience"? Ton jugement "voici qui est juste" a une préhistoire dans tes pulsions, inclinations, aversions, expériences et non-expériences; "comment est-il apparu?" Dois-tu demander, et encore, ensuite : "Qu'est-ce véritablement qui me pousse à y prêter l'oreille?" ». [15] Ce sont encore les neurosciences qui le montrent, sous l'inspiration, à leur insu, de Nietzsche.

La conscience, instance de la liberté et du libre arbitre, est saisie des intentions et des initiatives (intentions en action) après leur naissance, leur formation dans le cerveau. Les intentions, selon le neuroscientifique Gilles Lafargue, sont inconscientes [16]. Non seulement les intentions mais les initiatives sont inconscientes. Benjamin Libet, un autre neuroscientifique, cité par Élisabeth Pacherie, « a constaté qu'une forme d'activité cérébrale, nommé potentiel de préparation, apparaît environ 300 millisecondes avant que le sujet ne prenne conscience de son intention d'agir [...] Cette prise de conscience précède elle-même l'action d'environ 200 millisecondes, et pendant ce laps de temps, il est possible de refréner l'action [...] la conscience ne peut pas initier l'action mais [...] elle peut l'inhiber ou la stopper. Notre libre arbitre se limiterait donc à l'exercice d'un droit de veto » [17].

La seule liberté possible serait donc celle d'approuver ou de désapprouver son intention ou son initiative en action. En termes autres, de stimuler ou d'inhiber ce qui s'initie, *nolens volens*, à son insu. Plus on est libre, plus vite on peut intervenir dans le sens de la stimulation (dans la mesure où on n'inhibe pas tout) ou dans celui de l'inhibition (dans la mesure où on ne stimule pas tout). On peut aisément s'imaginer que plus l'inhibition est répétée plus la sélection des intentions et des initiatives est grande. La liberté serait donc une « philosophie du non » bachelardienne [18], dans la mesure où l'inhibition est judicieusement sélective pour permettre la stimulation. En d'autres termes, plus la quantité d'inhibition est grande, plus la qualité de la stimulation doit être grande aussi. Et la stimulation est d'autant plus grande qu'on n'offre aucune résistance (inhibition) à l'initiative des pulsions de l'inconscient que sont les dieux et les esprits ancestraux, alpha du monde-autre, en complicité avec la complexité d'oméga. Sinon la liberté en souffre jusqu'à en mourir.

Ce mécanisme (inhibition de l'intention ou de l'action) de notre psychisme mis en lumière par les neurosciences donne à penser que le chamane (mystique) peut mieux que ses concitoyens le mobiliser avec efficacité. Il s'est donc exercé à être libre et surtout à être alerte, vif dans sa liberté pour

prévenir, soulager, stopper le malheur, bref pour inhiber l'infortune et stimuler les processus de guérison et d'évolution. Loin de défier les lois de la nature... humaine, le chamane, comme il le fait avec ses esprits bénéfiques auxiliaires contre les esprits maléfiques, les met à son service. Le chamanisme et la mystique n'ont donc rien de surnaturel, de magique. Ils exploitent les potentialités des « lois » de la nature, de la vie concrète, basement matérielles, biologiques. Ils tendent vers le 100% bio, lieu d'oméga (3!), Royaume de la complexité.

Les sauvageries spirituelles des ancêtres qui surgissent dans le présent sont des paquets de souffrances non résolues que le psychanalyste nomme névrose ou psychose, ou pulsions de mort (Freud), ou démons de l'ombre (Jung). Pour le chamane, ce sont des entités, ou esprits, maléfiques. Pour Jung comme pour Freud, ces paquets de souffrances se manifestent sous forme de compulsions, obsessions, dysfonctionnalités (dépendances, violences, etc.), dépressions, délires, maladies physiques (psychosomatiques), accidents, échecs, abandons, etc. Bref, sous forme de malheurs et d'infortunes. Il en est ainsi des traumatismes vécus lors de la gestation ou de la petite enfance d'une personne. Ces traumatismes s'ajoutent à ces paquets de souffrances et font en sorte que cette personne devenue adulte est davantage accablée d'esprits maléfiques qui n'en sont que plus violents puisque dynamisés lors de la gestation et de l'enfance. Autrement dit, ses « péchés » (souffrances personnelles refoulées) ne font que s'accumuler à son « péché originel » (souffrances héritées de ses ancêtres).

Exorcisme chamanique ou repentance mystique

La libération, ou l'avènement de la liberté collective et du libre arbitre individuel, ne réside pas seulement dans la capacité d'inhiber ou de stimuler intentions et actions, mais aussi par l'exorcisme chamanique des esprits maléfiques, ou la repentance mystique. Cependant, l'inhibition/stimulation est indissociable de l'exorcisme et de la repentance. Plus on s'adonne à l'exorcisme et à la repentance –en langage contemporain : remise en question de ses anti-valeurs, névroses, dysfonctions, compulsions, etc., et expérimentation de comportements mieux adaptés, de valeurs plus fécondes– plus on se libère de nos esprits maléfiques (souffrances ancestrales) pour accéder de plus en plus à nos esprits bénéfiques (ressources collectives et personnelles). On a donc de moins en moins besoin d'inhiber les sauvageries spirituelles ou les pulsions de mort puisque les jaillissements spirituels de l'invisible et les émergences de l'inconscient, étant désormais domestiqués, « accoisés », purifiés, sont de plus en plus en complicité avec la complexité. Disons les choses autrement : la personne (et la société) qui parvient à se libérer suffisamment de ses esprits maléfiques pour ne plus être soumise à leur pouvoir et à ne plus être victime des désordres (malheurs, infortunes) conséquents, devient chamane d'elle-même et peut envisager de jouer un rôle chamanique auprès d'autres personnes (sociétés).

Qui se libère devient de plus en plus libre. Lapalisse n'aurait pas dit mieux. En premier lieu, il devient de mieux en mieux capable d'inhiber la sauvagerie et de stimuler la domestication. En second lieu, libéré progressivement de la sauvagerie, il en est moins aveuglé, voit mieux, devient plus conscient et peut ainsi épouser les pulsions de vie vers la complexité. Il devient plus libre parce qu'il devient prisonnier de la liberté absolue, celle de Dieu-oméga. Il accède à sa liberté par participation à la liberté de Dieu. Il en va ainsi pour les collectivités jusqu'à l'humanité entière. Cet attrait, cet élan vers oméga-Dieu, vers la conscience-vérité, la liberté et l'amour, constitue la définition même de Dieu, définition qui, pour l'instant, se suffit à elle-même. Et qui en même temps n'a que l'apparence d'une définition moderne, sécularisée, laïque de Dieu. En effet, on y retrouve la plus pure tradition

catholique : la Sainte Trinité. Le Père, c'est la vérité ou conscience; le Fils, c'est la libération ou liberté; le Saint-Esprit, c'est l'esprit ou l'amour qui unit le Père et le Fils. Au 21^e siècle, nous pouvons accéder désormais aux réalités qui se cachent derrière des métaphores familiales et familiales. Réalités fondamentales, la conscience-liberté-amour, non plus en tant qu'absolu mais en tant que trajectoire vers l'absolu. Et c'est cette trajectoire qui se dessine dans les traces laissées par les pas du chamane et du mystique dans leurs itinéraires vers ce qui nous apparaît comme absolu. Et qui l'est peut-être!

Conclusion : Pour en finir avec le chamanisme traditionnel et le culte des ancêtres

Aussi longtemps que les chamanes réinstaurent la dimension civilisatrice, ou bénéfique, de l'ancêtre, celui-ci peut sans cesse provoquer malheurs et infortunes s'il est à nouveau offensé. Les ancêtres divinisés de toutes les traditions sont susceptibles, irascibles même. Ce sont des entités souffrantes qui ont vécu les grands malheurs que relatent leurs mythes et leurs légendes. Et ce sont ces souffrances qu'ils cherchent à soulager, à réparer en les répétant dans leur au-delà, c'est-à-dire dans leur descendance. Toute transgression d'un tabou par un vivant (descendant) ravive sa souffrance qu'il cherche à refouler par sa colère, sa violence dont les descendants sont les médiums. Aussi, la souffrance ancestrale (transgénérationnelle) se manifeste-t-elle par le malheur et l'infortune chez les descendants.

Plus l'ancêtre est douloureux, ou a généré de la souffrance chez ses proches, plus il est idéalisé. Et plus il est idéalisé, plus il est susceptible d'être maléfique puisque transgresser ses diktats lézarde l'idéalisation dont le rôle est de contenir, refouler sa souffrance qui est la souffrance refoulée héritée par sa descendance. La transgression de ses tabous entraîne donc l'effondrement des mécanismes de refoulement individuels et collectifs. Dès lors adviennent malheurs et infortunes qui ne sont que la matérialisation (somatisation) de l'émergence de la souffrance ancestrale.

Tant qu'on ne comprendra pas cette dynamique de l'invisible, le chamanisme s'évertuera à colmater les brèches, à reprendre les accrocs, à polir les égratignures, bref à redonner à l'ancêtre tout son prestige fallacieux en le réidéalisant. En d'autres termes : transgresser l'ancêtre, c'est le rendre plus réel et moins idéal; et on éveille ainsi en soi et/ou en la société la souffrance que l'idéalisation masquait et refoulait.

Si le chamane guérit, il le fait en rétablissant l'ordre mythique de l'ancêtre. L'ancêtre à nouveau idéalisé rétablit certes son pouvoir sur sa descendance, mais, ce faisant, il se montre bénéfique en attendant de se montrer à nouveau maléfique. Le dieu d'une société, comme l'ancêtre angélicisé d'un individu, c'est aussi son démon. La guérison chamanique ne peut être que provisoire. En effet, l'ancêtre qui guérit va bientôt rendre malade. Et il en sera ainsi aussi longtemps qu'on sera prisonnier de ce que Mircea Eliade appelle le « mythe de l'éternel retour »^[19] et la « nostalgie des origines »^[20]. Dit autrement, le culte de l'ancêtre, fondement de tous les chamanismes (le chamane réincarne un ancêtre lors des rituels) et de toutes les religions (sauf de la tradition mystique de l'Europe de l'ouest), en réitérant la face bénéfique guérissante du dieu vengeur, conserve sa face maléfique en la refoulant. On n'en finit donc jamais avec « l'éternel retour » du malheur et de l'infortune qui cherchent toujours à se

soulager par la « nostalgie des origines » paradigmatiques. On guérit –bien provisoirement– en réinstaurant l’ordre archétypal ou original. Il en est ainsi au niveau familial où consciemment ou inconsciemment on fait d’un proche décédé un « ange gardien », un « esprit guide » qui donne d’autant plus l’illusion du bonheur qu’il crée périodiquement ou constamment le malheur. Cette entité se joue d’autant plus de chacun qu’on en est inconscient. Et il en est ainsi pour tous les proches décédés dont on n’a pas fait le deuil. Ou si on croit l’avoir fait, c’est qu’on l’a refoulé dans l’inconscient d’où ils peuvent exercer leur emprise totalitaire qui, en fin de compte, est toujours dévastatrice.

L’ancêtre, s’il est en complicité avec la complexité, c’est bien inconsciemment. Lorsque individuellement et collectivement on devient ou deviendra conscient des malheurs et des infortunes provoqués par les complots de l’invisible, de l’inconscient, on doit individuellement ou on devra collectivement congédier le chamane traditionnel et ses ancêtres maléfiques/bénéfiques. On doit ou on devra en finir avec le culte des ancêtres. Dès lors, on devient individuellement, on deviendra collectivement, conscient, libre, amoureux. Chacun sera chamane, chacun sera « tout en tout ». On se chamanisera les uns les autres, non plus en réitérant le passé fallacieusement prestigieux, mais en s’abandonnant à l’attrait amoureux d’oméga. Dès lors le passé douloureux ne conditionnera plus l’histoire individuelle ou collective; c’est plutôt le futur amoureux dont on ne pourra plus résister à l’attrait.

[1] « Le chaman, trait d’union entre visible et invisible », *Le monde des religions*, no. 11, mai-juin 2005, p. 39.

[2] Domination, puissance, chérubins : c’est ainsi, notamment, que notre tradition judéo-chrétienne nomme les anges.

[3] Michel Perrin, *Le chamanisme*, Paris, PUF, 1995, pp. 6-7.

[4] *Le sacré sauvage*, Paris, Payot, 1975.

[5] *Le chamanisme*, Paris, PUF, 1995, p. 8.

[6] *Anthropologie chamanique. Qui veut faire l’ange... fait la bête!*, Louise Courteau éditrice, St-Zénon, 2005.

[7] *L’imagination symbolique*, Paris, PUF, 1968, p. 118.

[8] *Le chamanisme*, Paris, PUF, 1995, p. 5.

[9] Pour bien comprendre la fonction chamanique, voir le chapitre « La torture adoptive » dans mon ouvrage déjà cité, *Anthropologie chamanique*.

[10] Élaborée dans l’ouvrage mentionné *Anthropologie chamanique*.

[11] *Le sacré*, Paris, Payot, 1949.

[12] « C’était le bon temps », *Cerveau et psycho*, no. 9, mai 2005, p. 42.

[13] *Ibid.*, p. 43.

[14] *Ibid.*, p. 45.

[15] Friedrich Nietzsche, *Le gai savoir, Œuvres*, Paris, Flammarion, 2000, pp. 242, 244.

[16] « Les intentions inconscientes », *Cerveau et psycho*, no. 9, mai 2005, pp. 46-50.

[17] « Peut-on agir librement », *Cerveau et psycho*, no. 9, mai 2005, p. 53.

[18] Gaston Bachelard, *La philosophie du non*, Paris, PUF, 1966.

[19] *Le mythe de l'éternel retour*, Paris, Gallimard, 1969.

[20] *La nostalgie des origines*, Paris, Gallimard, 1971.

Extrait du livre: Comprendre le malheur, sans amour tout est inceste, auteur Jean-Jacques Dubois

Louise Courteau, éditrice inc.

481, Chemin du Lac St-Louis Est

St-Zénon, Québec, Canada

J0K 3N0

<http://www.louisecourteaueditrice.alchymed.com>

LCe.presse@sympatico.ca